



BSU International Journal of Humanities and Social Science

Available Online: <http://buijhs.journals.ekb.eg/>

Online ISSN: 2314-8810 Print ISSN: 2314-8802



UNE LECTURE POLITIQUE ET HISTORIQUE DU MYTHE DE L'OGRE DANS « LE ROI DES AULNES » DE TOURNIER

Dr. Racha Youssef Helmi Kalini*

**Maître de conférence, Faculté des Lettres
Département de Français, Université de Minia**

E-Mail: rasha.keleny@mu.edu.eg

ABSTRACT

ARTICLE INFO

Received

2021-07-18

Accepted

2022-11-13

Keywords

mythology,
World War II,
Nazis,
monster, ogre,
inversion.

Le Roi des Aulnes is a novel by the French novelist Michel Tournier. He learned German. He studied philosophy at the Sorbonne and at the university of Tübingen and then became a journalist and a writer. Tournier is a French writer. He is the author of several novels. He published more than twenty books. He was a member of the Académie Goncourt and he won the Prix Goncourt for his novel Le Roi des Aulnes in 1970. It is also known as The Ogre.

This novel is about a French prisoner in Germany who assists the Nazis during the World War II by searching for boys for a Nazi military camp. He recruits children to be Nazis in the belief that he is protecting them.

The Ogre is a familiar character in mythology, folklore and fiction throughout the world. It is a kind of giant. An ogre is a legendary monster usually depicted as a large, hideous, man-like being that eats ordinary human being, especially infants and children.

Tournier describes the World War II as the Ogre. Interrelation between myth and literature are very complex.

Résumé

Michel Tournier est l'un des écrivains de la dernière moitié du XX^e siècle. Auteur de plusieurs romans remarquables dont le Roi des Aulnes est couronné par le prix Goncourt en 1970.

Dans le Roi des Aulnes, Tournier reprend le mythe ancien pour éclairer le secret de l'homme. Il présente le mythe de « Erlkönig », du « roi des aulnes », qui est traité par Goethe dans sa célèbre ballade. Le romancier tire son titre Le Roi des Aulnes d'après le titre de cette ballade de Goethe (Erlkönig).

Tournier donne au mythe une signification vivante et acceptable par l'époque moderne. C'est le rôle de l'écrivain de l'adapter, de le modifier, de l'enrichir pour qu'il reste vivant. Il emploie les mythes pour mettre en évidence la dimension politique et historique du régime nazi.

A travers le mythe, l'auteur traite des problèmes modernes. Il décrit le nazi comme des ogres volant les enfants et avides de chair humaine. L'originalité de Tournier réside dans l'exploitation du mythe de l'Ogre pour décrire l'horreur nazie.

Mots clés : mythe, inversion bénigne, inversion maligne, Seconde Guerre Mondiale, ogre, nazisme

Une lecture politique et historique du mythe de l'Ogre dans « le Roi des Aulnes » de Tournier :

Germaniste et philosophe de formation, Michel Tournier commence comme traducteur et journaliste. Puis il écrit des contes et des romans. Il est l'un des écrivains majeurs de la dernière moitié du XX^e siècle. En 1970, il a reçu le prix Goncourt pour le Roi des Aulnes. Après de longues études de la philosophie, Tournier a écrit Le Roi des Aulnes comme une affabulation d'apparence. Il reprend le mythe ancien pour éclairer le secret de l'homme. Ce roman est l'expression de sa pensée philosophique. La philosophie et la culture germaniques restent d'ailleurs pour l'écrivain des références majeures. Ses nombreux voyages à l'étranger notamment en Allemagne et ses expériences lui permettent d'accéder à cette maturité. Comme l'a bien affirmé Tournier :

« Je ne publierai de roman que lorsque j'aurai atteint la maturité de

ma réflexion. »ⁱ

Le Roi des Aulnes est un roman réaliste et métaphysique. La coexistence de ces deux discours donne à l'œuvre son originalité. Tournier reprend le mythe fantastique de l'ogre pour réaliser le passage de la métaphysique au roman. Il nous raconte l'histoire d'un ogre en Prusse orientale qui séduit la jeunesse et la jette dans la guerre, comme Hitler.

« Le passage de la métaphysique au roman devait m'être fourni par les mythes. »ⁱⁱ

Comme il est fréquent chez Tournier, le mythe peut se lire comme une révélation sur les aspirations de l'âme humaine. Dans ce roman, le mythe nourrit la matière romanesque. Le romancier reprend le mythe de « Erlkönig », du « roi des aulnes », qui est traité par Goethe dans sa célèbre ballade. Le romancier tire son titre *Le Roi des Aulnes* d'après le titre de cette ballade de Goethe (Erlkönig). Ainsi ce titre est symbolique et significatif. Dans ce roman, le personnage principal est un ogre ravisseur d'enfants, il poursuit dans la nuit les petits enfants. Michel Tournier affirme que le thème essentiel de ce roman est celui de l'ogre. *Le Roi des Aulnes* reprend le mythe fantastique et ancien de l'ogre qui dévore ce qu'il aime. Il nous présente également le mythe du cavalier germanique qui emporte son enfant mort dans une chevauchée.

« Le titre de ce roman est un appel à la mythologie germanique, à ses symboles profonds. »ⁱⁱⁱ

Ainsi, le romancier nous relate le mythe plus universel, celui de l'Ogre. Il nous présente, dans ce roman, le personnage de l'Ogre qui est emprunté aux contes populaires dans la tradition orale, européenne, africaine et aux contes de Charles Perrault^{iv} au XVII^e siècle. Le roman *Le Roi des Aulnes* est inspiré de ce thème le plus important à la littérature enfantine. L'univers de l'enfance et tous ses mythes exercent en effet sur Michel Tournier une fascination totale.

« Ce roman (...) se focalise sur l'Ogre-Ravisseur, non plus du tout sur le couple pitoyable du père et de l'enfant. »^v

Le mythe exerce un rôle considérable dans toutes les œuvres de Tournier. Il est la structure essentielle et fondamentale dans toutes ses œuvres. Dans *Le Roi des Aulnes*, le romancier présente un mythe plus universel, celui de l'Ogre.

« Ce mythe se caractérise par sa forme (un récit), par son

fondement (une croyance religieuse) et par son rôle (expliquer l'état du monde). »^{vi}

Michel Tournier attache une grande importance au mythe. Le mythe joue un rôle essentiel dans ce roman. *Le Roi des Aulnes* est l'histoire d'un ogre devenu sauveur d'enfants dans la Prusse Orientale nazie. Tiffauges sauve un enfant juif. Il disparaît avec lui dans les marécages du Roi des Aulnes à l'arrivée des Russes. Ce roman contemporain donne au mythe de l'ogre un regain d'actualité. Il tire son originalité et sa profondeur de l'actualisation de ce mythe dans le domaine historique et politique.

« A l'origine de sa création littéraire se trouve le mythe. (...) Tournier y puise l'inspiration et n'hésite pas à le transformer (le mythe) pour lui donner une autre vitalité : mythe de l'ogre dans *le Roi des Aulnes*. »^{vii}

Le mythe est présent dans toutes les cultures et dans tous les arts, il constitue un phénomène universel. Tous les récits de Michel Tournier sont fondés sur un mythe. Le discours mythique nous montre l'origine du monde et de l'humanité. La particularité de ce roman réside dans l'actualisation des mythes oubliés. Nous pouvons étudier le rapprochement entre le monde moderne et les formes mythiques du monde primitif. Ce roman présente tantôt le mythe de l'ogre, tantôt les scènes de la vie réelle, il combine magiquement ces deux éléments. Selon le père de la psychanalyse, Sigmund Freud :

« Le mythe est le moyen de mettre à nu une réalité que notre habitude de lecteur rejette dans la fiction. »^{viii}

Nous allons étudier la fonction du mythe dans ce roman, en montrant le rapport entre cette œuvre et le mythe littéraire. Dans cette œuvre, les liens entre le mythe et la littérature sont manifestes, nombreux et étroits. Ils font l'objet de nombreuses études. Nous essaierons de mettre en évidence comment le mythe est intégré dans les récits de Tournier. L'utilisation du mythe est un élément essentiel de la composition de l'écriture de Tournier. Pour commencer cette étude, nous démontrons ce qu'est le mythe pour Tournier. A l'opposé des romanciers du Nouveau Roman, Tournier préfère utiliser le mythe dans ses romans. Cela explique aussi pourquoi ce romancier s'y intéresse.

Notre problématique est plutôt orientée vers les techniques utilisées par Tournier pour convaincre le destinataire et le lecteur d'un certain point de vue. Nous tenterons d'étudier les différentes techniques mises en œuvre par le romancier pour renouveler le mythe de l'ogre. Mais,

quels sont les procédés utilisés par l'écrivain pour reconstruire ce roman ? Notre travail couvrira trois axes bien distincts : nous tenterons de mettre l'accent sur le personnage de l'ogre dans *Le Roi des Aulnes* et l'utilisation de la légende dorée et nous essaierons d'étudier la dimension historique et politique du mythe de l'ogre. Enfin, nous tenterons de mettre en évidence comment Tournier utilise tous ces procédés narratifs.

Le personnage de l'ogre dans « Le Roi des Aulnes » de Tournier :

Tournier essaie de brouiller les limites de la réalité et de la fiction. Dans *le Roi des Aulnes*, il nous présente d'abord Abel Tiffauges. Ce personnage focal nous raconte d'abord son enfance avant 1939 dans son journal intime. Il emploie une analepse^{ix} pour nous présenter sa biographie, ses souvenirs d'enfance et ses premières années d'apprentissage. Le romancier nous montre l'intérêt de cette confession journalière. La première partie du roman est rédigée sous la forme d'un journal intime. Le romancier nous présente ce roman centré autour de ce personnage.

Abel Tiffauges est le pivot principal et central de ce roman. Il est considéré comme le moteur de la fiction. Par le biais du journal, Tiffauges se confesse et s'exprime librement. Il nous fait pénétrer dans sa vie, sans intercesseur. *Le Roi des Aulnes* s'ouvre par le journal intime de Tiffauges qui commence par cette phrase :

« Tu n'es pas un amant, tu es un ogre. »^x

Dès le début du roman, Abel Tiffauges est décrit comme un ogre par sa maîtresse Rachel. Le flash-back est présenté grâce à cette phrase de Rachel. Ce journal intime devient un prétexte pour raconter sa vie et son enfance. Ce procédé donne à la fois l'impression d'un enchaînement et d'une complication. Il se présente comme une focalisation interne.

« Si nous définissions la narration comme l'acte de production du récit, comme (le fait de) raconter, il reste à déterminer qui raconte et comment ? »^{xi}

Dans une sorte de journal du 3 janvier 1938 au 4 septembre 1939, Tournier présente ce protagoniste à différents moments de sa vie. Les dates précises marquent chaque étape de sa vie. Elles servent à orienter le lecteur. Elles lui permettent de suivre sans dispersion le fil du récit. Nous

nous proposons d'étudier comment ce héros présente ses souvenirs. C'est pourquoi le premier chapitre adopte le journal intime d'Abel Tiffauges.

« Tournier se dédouble pour donner la parole à ce protagoniste. »^{xii}

La première partie du roman est organisée comme le journal intime du protagoniste : Abel Tiffauges. Tiffauges est le personnage fictif qui rédige, à la première personne, le journal intime de sa vie. Cette technique littéraire joue un rôle considérable dans le renouvellement du roman au XX^e siècle. Le romancier emploie ce journal intime comme technique narrative au service de la fiction. Ce roman débute le 3 janvier 1938. Abel Tiffauges nous relate ses souvenirs au collègue Saint-Christophe, son métier de garagiste place de la porte-des-Ternes, son goût pour les enfants et la fausse accusation de viol portée contre lui par la petite Martine, etc. Ce héros raconte son journal intime où il peut s'exprimer librement.

« Je m'appelle Abel Tiffauges, je tiens un garage place de la Portedes-Ternes. »^{xiii}

En effet, Abel Tiffauges est le destinataire qui écrit ses « Ecrits Sinistres ». Il évoque ses souvenirs de son enfance. La narration est faite à la première personne et assumée par un narrateur homo-diégétique. L'utilisation de la première personne permet au lecteur de pénétrer sans intermédiaire aux pensées les plus intimes et les plus secrètes du personnage. Abel nous montre certains aspects de sa personnalité. L'emploi de la première personne permet au protagoniste de raconter sa vie antérieure. Le narrateur-personnage se remémore sa vie et la raconte lorsqu'il est adulte. Il relate son enfance malheureuse et l'enfermement au collège. Il emploie l'imparfait de narration, procédé qui rend les événements vivants. L'utilisation de l'imparfait donne à ce texte une originalité particulière. Ainsi il emploie les dates précises qui marquent chaque étape de sa vie.

« Janvier 1938, je regardais récemment l'une de ces photos de classe qui sont faites (...) avant la distribution des prix. »^{xiv}

Tiffauges parle de son existence rétrospectivement, ce qui lui donne une dimension illimitée, une vision plus ample, ainsi qu'une profondeur interne et externe. Il passe sa jeunesse au collègue Saint-Christophe. A travers le regard de Tiffauges, Tournier peint le tableau de la vie scolaire.

« 8 avril 1938. Je suis resté à Saint –Christophe jusqu’à l’âge de seize ans. »^{xv}

Tiffauges est puni par ses professeurs et ses copains ne se soucient pas de lui, mais Nestor prend Tiffauges sous son aile. Tiffauges décrit son aspect physique et ses habits. La manière dont il se conduit en classe nous révèle les traits essentiels de son caractère. Sa « conduite était irréprochable. »^{xvi}

A travers son regard, le romancier décrit minutieusement les gestes et les attitudes des élèves en classe. Les enfants jouent un rôle très important dans ce roman. Le roman s’étend assez longuement sur la description des enfants à l’école de la république à Beauvais ou à Paris mais aussi à l’école nazie en Prusse orientale. Ainsi nous nous demandons comment l’auteur suggère le caractère antithétique de leur comportement et de leur personnalité ?

« Tiffauges avait posé sur sa face le masque d’innocence. »^{xvii}

La particularité de ce récit réside dans l’utilisation de la polyphonie. Nous remarquons l’emploi du mode impersonnel du récit et du mode personnel des « Ecrits sinistres ». Nous passons sans cesse du mode personnel au mode impersonnel. Dans le Roi des Aulnes, le récit du narrateur à la troisième personne alterne avec le journal intime du protagoniste (les « écrits sinistres » d’Abel Tiffauges). Ce romancier utilise deux voix : celle d’un narrateur omniscient et celle du héros à la première personne.

« Voilà monsieur Tiffauges qui revient du marché avec sa provision de chair fraîche. Il va maintenant s’enfermer dans le noir pour manger tout ça. »^{xviii}

On remarque dans ce roman un jeu complexe entre le récit hétéro-diégétique et les multiples récits homo-diégétiques. Chaque personnage devient le narrateur de sa propre histoire. Le protagoniste débute l’écriture de son journal intime avec sa main gauche à cause d’une blessure à la main droite. La première partie du roman porte aussi un titre « Ecrits Sinistres », au sens littéral, le protagoniste qui est capable d’écrire de la main gauche.

« Je suis ainsi pourvu de deux écritures, l’une adroite, aimable, sociale, (...) l’autre sinistre, déformée par toutes les gaucheries du génie, pleine d’éclairs et de cris. »^{xix}

D’emblée, ce qui caractérise l’écriture d’Abel Tiffauges est son

écriture de « sinistre ». Tout au long de ce roman, il est placé sous le signe de la gauche pour exprimer son côté gauche, maladroit et obscur. Dès son enfance, Ce protagoniste se sert mieux de la main droite que de la main gauche, il est droitier. Mais il écrit son journal intime d'une écriture de la main gauche, symbolique du renversement opéré par le romancier. Abel Tiffauges a deux écritures : l'une adroite et l'autre celle des « Ecrits sinistres ».

« Dans ses « écrits sinistres » c'est-à-dire écrits de la main gauche, d'après le sens étymologique, il consigne ses réflexions sur la vie et son sens. »^{xx}

Abel Tiffauges raconte son enfance, sa vie au pensionnat Saint Christophe de Beauvais. Le regard rétrospectif de Tiffauges remonte jusqu'à un passé bien plus lointain. Il évoque le souvenir de ses années de formation et d'apprentissage. Ses souvenirs sont présentés avec nostalgie surtout quand il se souvient de son ami Nestor. Nestor joue un rôle considérable dans ce roman. Il est le fils du concierge du collège, il habite dans le collège, il est l'élève privilégié qui prend cet enfant malingre et maltraité par ses camarades sous sa protection.

« Nestor était le fils unique du concierge de l'établissement. (...) »^{xxi}

A travers le regard de Tiffauges, le romancier met en scène le personnage de Nestor. Il peint le portrait physique et moral de ce personnage. Nestor apprend beaucoup de choses du monde des élèves qui résident au collège. Il prend l'avantage au-dessus des élèves, il gagne l'autorité dans sa salle de classe. Sa cruauté et sa force physique suscitent l'admiration de Tiffauges.

« L'autorité (de Nestor) sur tous ses camarades était indiscutée, et ses maîtres eux-mêmes paraissaient le craindre. »^{xxii}

En plus, quand les étudiants sont à la table pour dîner, Nestor utilise son pouvoir pour manger de la nourriture des autres jeunes de sa table. Il mange vite, « s'interrompant seulement pour essuyer la sueur qui coulait de son front sur ses lunettes »^{xxiii}

D'après le regard d'Abel, le romancier dépeint le portrait physique de Nestor. Il est un enfant monstrueux. Cette description est un peu bizarre, mais c'est un bon exemple du portrait. Il réussit à résumer la vie de Nestor dans une seule phrase. Cette phrase est un bon exemple de sa vie quand il dit : « La trilogie ingestion-digestion- défécation rythmait sa vie »^{xxiv}

Le romancier nous présente la vie scolaire d'Abel. Dans « cet univers scolaire, religieux et carcéral »^{xxv}, Abel est scolarisé. Tournier essaie de susciter notre pitié pour ce personnage. Il décrit minutieusement les anciens bâtiments, où flotte une « atmosphère d'austérité et de rigueur. »^{xxvi}. Ainsi, il nous montre le milieu dans lequel le protagoniste évolue et l'influence du milieu sur le personnage. Il démontre dans quelles conditions il s'est élevé afin de trouver le nœud de sa personnalité. Selon Hamon :

« Le milieu influe sur le personnage. (...) . Décrire le milieu c'est décrire l'avenir du personnage. »^{xxvii}

Le romancier met en scène Abel Tiffauges comme un nouveau « roi des aulnes », il est monstrueux et pervers, à la fois ogre, mage et fasciste. L'art de Tournier consiste à aborder le personnage de l'extérieur parce que ses vêtements, son visage et son comportement nous révèlent son caractère, ses vices ou ses passions. Il réussit à peindre les traits d'un effrayant personnage des contes : l'ogre. Ce personnage principal est minutieusement qualifié. Tournier nous invite à passer de l'époque contemporaine au commencement de l'humanité. « Je suis issu de la nuit des temps. »^{xxviii}. Le personnage de l'ogre joue un rôle considérable dans le mythe littéraire. Il est issu de la littérature orale et des contes.

« Dès lors, pour Tournier, le personnage, tout comme l'homme, n'est qu'un animal mythologique. »^{xxix}

Le Roi des aulnes est l'histoire d'Abel Tiffauges, qui se décrit lui-même comme un ogre. Il est grand et gros « c'est une espèce d'ogre. ». Il se manifeste comme « un gros géant », il est doux et assoiffé de tendresse. Ses grandes mains sont des berceaux, ses hanches larges sont faites pour porter longtemps, sans fatigue.

« La figure d'Abel Tiffauges est une figure double : Roi des Aulnes, ravisseur d'enfant et amateur de chair fraîche. (...) Mais il est aussi dans l'œuvre le Porte-Enfant salvateur sous le signe duquel la vie de Tiffauges semble placée. »^{xxx}

L'une des originalités de ce roman réside dans la description du portrait physique de l'ogre. Tiffauges se dépeint de manière plus détaillée. Nous remarquons l'abondance et la précision des détails. Il décrit minutieusement ses hanches larges, ses jambes longues et son dos bosselé. Il nous montre les traits saillants et les plus petits détails. Il réussit à choisir chaque trait physique. Ce protagoniste est désigné par sa

taille et sa force, pour enlever les jeunes élèves. Il mesure un mètre-vingt-onze et pèse cent dix kilos.

« Toute sa force (de Tiffauges) s'est amassée dans ses hanches larges et son dos bosselé. »^{xxxii}

Ce héros se décrit comme un monstre féérique. Il découvre en écrivant son journal sa vocation d'ogre fantastique. Tiffauges est la bête noire de son pensionnat. Il se présente comme étant « un être naïf et tendre ». Cet enfant est placé dans une institution catholique, il est victime de l'indifférence de ses copains à son égard. Tiffauges essaie de susciter notre pitié, employant son récit à focalisation zéro dans lequel il montre les conditions dans lesquelles il est élevé. Son enfance frustrée de tendresse contribue à faire d'Abel Tiffauges l'ennemi de la société et des hommes. Le romancier peint ce personnage comme une sorte de géant au regard myope et au visage ingrat. Il se nourrit volontiers de viande crue. C'est une métaphore qui en fait un ogre qui se nourrit de la chair de ses victimes.

« J'aime la viande, (...) le sang et (...) la chair. »^{xxxiii}

Tout est symbole dans ce roman. Le prénom du « héros » est Abel qui dans la Bible est victime de son frère Caïn. Comme lui, il est un nomade. Même son nom est significatif. Son nom « Tiffauges » qui le présente comme un criminel en puissance (Tiffauges). Tournier met en évidence deux modèles mythiques du héros de son roman. On remarque aussi que Nestor est le nom du roi légendaire de la mythologie grecque. Il est réputé pour sa sagesse, sa force et son courage. Comme l'ont bien affirmé Carlier et Griton-Rotterdam :

« Au cours de cet ouvrage, nous avons évoqué des personnages mythologiques dont les noms nous semblent appartenir à un autre temps. »^{xxxiiii}

Le flash-back, dans les *Ecrits Sinistres*, se conclut par le souvenir de l'incendie au collège. Nous remarquons que le romancier emploie l'ellipse dans cet épisode. Quand Abel rentre au collège, une partie de l'école est brûlée. Mais malheureusement, il y a une victime : Nestor décède dans l'incendie du collège.

« 16 janvier 1938(...) Nestor est mort asphyxié dans la cave du collège, mort pour les autres, mais pour moi plus vivant que jamais. »^{xxxv}

Le romancier nous offre la synthèse des moments les plus désenchantés que Tiffauges a traversés depuis la mort de son ami. Il se

transforme progressivement en ogre. Le romancier nous fait pénétrer dans la psychologie de ce personnage. Il exprime son état d'âme. Il réussit à décrire son portrait moral à travers sa conduite. Il nous montre les conditions dans lesquelles il s'est formé.

Après la mort de Nestor, Il devient mécanicien, photographe amateur. Le thème de la photographie est omniprésent dans les œuvres de Tournier. Tournier n'est pas seulement philosophe et romancier. Il est aussi photographe. Il est passionné de la photographie.

« Tiffauges divague dans la rue à l'heure de sortie des petits écoliers, avec un appareil photographique et prend ici ou là, à la sauvette, la photo d'un enfant ; il aime la chair fraîche. »^{xxxv}

Dans ce roman, nous pouvons distinguer deux parties : la vie d'Abel Tiffauges en France où il est garagiste à la Porte-des-Ternes et sa vie en Prusse Orientale. Dès les premiers chapitres, tous les supports d'opposition sont présentés. Le protagoniste dévoile son aspiration pour l'ogre, pour la phorie et pour la chasse aux enfants.

La légende dorée :

Pour commencer cette étude, nous nous demandons qu'est-ce que la légende dorée ? La Légende dorée est une œuvre qui est rédigée en latin de 1261 jusqu'à 1266 par Jacques de Voragine. Cet ouvrage relate la vie d'environ 150 saints ou saintes. Il raconte aussi certains événements de la vie du Christ et de la Vierge Marie. Dans *Le Roi des Aulnes*, Tournier nous présente la légende dorée de Saint Christophe. Il s'est toujours intéressé au mythe et à la légende dorée.

La légende désigne « à l'origine des récits concernant des saints et qui étaient lus dans les couvents à des fins édifiantes. »^{xxxvi}

Dans ce roman, nous remarquons dans quelle mesure les deux thèmes majeurs et bien distincts, celui de saint Christophe et celui de l'ogre sont présentés dans ce roman. Ce roman est construit sur l'opposition binaire : phorie salvatrice correspondant à saint Christophe et phorie destructive correspondant à l'ogre. Le thème de la phorie constitue le véritable sujet de ce roman.

« Le plus important pour sa destinée future (d'Abel Tiffauges), c'est la « phorie », qu'il tire du mot euphorie ; c'est le bonheur (eu-) de l'homme dans le fait de porter (-phorie). »^{xxxvii}

Abel est fasciné par cette image de l'homme « porte-enfant », il

voit cette image partout dans sa vie comme un signe prémonitoire. Ce roman nous présente la symbolique de l'homme portant un enfant, c'est la symbolique omniprésente chez Abel depuis le pensionnat de Saint Christophe jusqu'à sa mort en portant Ephraïm. « Quand Abel leva pour la dernière fois la tête vers Ephraïm. »^{xxxviii} il voit une étoile d'or à six branches. Cette étoile tourne lentement vers le ciel noir

Abel Tiffauges sauve Ephraïm, un garçon juif venant d'un camp lituanien. Il est inconscient au bord de la route en Prusse Orientale, Tiffauges porte sur ses épaules cet enfant juif hors de Kaltenborn. Il le sauve d'une mort certaine. Ainsi saint Christophe porte l'enfant Jésus-Christ sur ses épaules, selon la légende.

« L'Enfant Jésus sur les épaules de Christophe est à la fois porté et emporté ». ^{xxxix}

La légende de Saint Christophe est représentée dans la légende dorée, elle ne comporte aucun élément renvoyant à la figure de l'ogre. Abel porte Ephraïm sur son dos, comme saint Christophe porte le Christ. Les romans de Tournier manifestent son goût pour les légendes. La particularité de ce roman réside dans l'utilisation des contes et des légendes. L'histoire de Saint Christophe joue un rôle considérable dans la vie d'Abel Tiffauges.

« Grâce à Ephraïm, le « sinistre » Tiffauges retrouve le sens sacré de la « phorie » (le fait de porter), redécouvrir la dimension extatique et rédemptrice de saint Christophe. »^{xl}

Le romancier nous montre « l'inversion » maligne qui fait de son protagoniste un ogre et « l'inversion » bénigne qui en fait finalement un sauveur « porte- enfant ». A la fin du roman, Abel devient le sauveur « Porte-enfant » semblable au saint Christophe, celui qui porte le Christ dans la légende dorée. Les caractéristiques du roman résident dans l'inversion des symboles, inversion maligne ou bénigne.

« La droite devient gauche, la gauche devient droite, le bien est appelé mal et le mal est appelé bien. »^{xli}

Tiffauges parcourt donc la campagne à cheval en quête de nouvelles proies. Ce héros, qui est un ogre au début du roman, devient Saint Christophe à la fin du roman. Le romancier nous présente d'abord le héros Tiffauges comme le roi des Aulnes qui ravit l'enfant dans la mort avant de devenir Saint Christophe qui sauve l'enfant.

Michel Tournier est un conteur de légendes et un découvreur de

symboles. Il s'est toujours intéressé au monde germanique et au thème de l'adulte porteur d'enfants, représenté par saint Christophe.

« Cette idée fondamentale de phorie se trouve aussi dans le nom même de Christophe, le géant Porte-Christ. »^{xlii}

Le Roi des Aulnes reprend ce thème privilégié de la métamorphose. Abel s'enfuit, il porte sur ses épaules un enfant juif qu'il recueille et disparaît dans la vase des marécages en voyant une étoile d'or dans le ciel noir.

« Ce roman tourmenté et sombre se conclut ainsi sur une dernière image toute de lumière et de paix. »^{xliii}

Nous remarquons que la légende de saint Christophe joue un rôle considérable dans la vie de Tiffauges. Enfin, le romancier met en scène l'ogre dévoreur d'enfants qui se change en Saint Christophe qui sauve Ephraïm durant la seconde guerre mondiale et le nazisme. Tournier excelle à mettre en lumière deux modèles mythiques du héros de son roman.

La dimension politique et historique du mythe de l'ogre dans « le Roi des Aulnes » de Tournier :

Le romancier reprend l'ancien mythe germanique d'un ogre dévoreur d'enfants et dont le contexte se situe dans l'Allemagne nazie. A travers le personnage de Tiffauges, Le romancier nous conduit à l'Allemagne nazie. Nous remarquons la métaphore filée de l'ogre aussi bien dans le personnage de Tiffauges que dans la description de l'Allemagne nazie. On passe de la narration à la première personne du journal intime, à un narrateur omniscient.

« Tournier essaie de rendre au mythe sa fonction, en tant que miroir symbolique d'une civilisation. Mais aussi en tant que miroir de l'homme, de la condition humaine et de sa destinée. »^{xliv}

Le Roi des Aulnes est un roman réaliste. Il raconte la vie d'Abel Tiffauges qui se déroule en Allemagne au cours de la Seconde Guerre Mondiale. Michel Tournier introduit un récit à la fois atemporel et historique. A travers les aventures d'un prisonnier français en Prusse-Orientale, il raconte des faits politiques et historiques au cours de la guerre contre l'Allemagne nazie.

« Journaliste, Michel Tournier devient spécialiste d'études sur

l'Allemagne.»^{xlvi}

Le roman historique ne s'oppose pas à l'Histoire comme le fictif s'oppose à la réalité. Dans ce roman, Tournier est un écrivain au style réaliste. Il décrit l'Allemagne où il a passé quatre ans dans la petite cité universitaire de Tübingen. Il raconte ses souvenirs en Allemagne. La double culture franco-allemande de l'auteur de *Le Roi des Aulnes* et l'utilisation de la philosophie nourrissent cette œuvre très riche. Il passe toutes ses vacances en Allemagne. Il est le témoin de la folie hitlérienne. « Il est spectateur de la folie hitlérienne. »^{xlvi}

A travers la biographie de Tiffauges, le romancier nous présente des faits historiques et politiques vécus. Ce roman nous révèle ainsi les idées politiques de Tournier. A travers le mythe de l'ogre, ce romancier excelle à peindre les événements historiques en Allemagne nazie. Pour Tournier, Ce roman est le roman de l'Allemagne. Le romancier peint l'Allemagne et son régime nazi. Il décrit ce régime comme des ogres volant les enfants et avides de chair humaine. Abel Tiffauges fait prisonnier en Prusse-Orientale. Il profite de sa captivité dans ce pays pour réfléchir au sens de la vie. Devant lui s'ouvre la terre magique qu'il attend secrètement.

« La Prusse, c'est le pays des mythes, du Roi des Aulnes, c'est le pays des emblèmes héraldiques et des animaux magiques, le pigeon, l'élan, le cerf. »^{xlvi}

Tiffauges est capturé et envoyé en Prusse Orientale où il rencontre Göring et connaît une ascension rapide. Il devient recruteur d'enfants dont il fait de jeunes apprentis. Ce roman est réaliste et fantastique. Tournier emploie le mythe de l'ogre pour présenter la complexité du monde contemporain. Nous nous demandons ici : comment Tournier utilise-t-il le mythe tout au long du roman ?

« *Le Roi des Aulnes* hésite savamment entre le conte pour enfants, pleins d'ogres divers, (...) et la chronique épique des grands fauves nazis contemplés par un prisonnier de guerre français. »^{xlvi}

Dans ce roman, le caractère magique est lié au regard de Tiffauges. A travers son regard, le lecteur découvre l'Allemagne nazie. Ce héros connaît les forêts hivernales d'Allemagne. A travers le parcours de Tiffauges, Tournier décrit minutieusement la Prusse-Orientale avec ses forêts et ses marais. Il nous montre certains aspects du nazisme. Tiffauges parcourt la campagne à cheval en quête de nouvelles proies. Il monte sur

son grand cheval noir, il parcourt la Mazurie, il examine les enfants et sa tournée. L'enfant ne joue pas seulement le rôle de la proie, mais il a un rôle déterminant dans le parcours de Tiffauges. Le romancier nous présente Tiffauges comme un chasseur. Son but est de sélectionner de jeunes garçons pour les armées hitlériennes. A travers son regard, il peint le tableau de La Prusse-Orientale et la Napola (école de préparation militaire). Il dépeint minutieusement la forêt et le camp de prisonniers, Napola.

« Les circonstances de la Seconde Guerre mondiale l'amèneront à devenir le pourvoyeur d'une de ces écoles militaires nazies, pour lesquelles l'on procédait, dans la rue, à l'enlèvement de jeunes garçons. »^{xlix}

Semblable au roi des aulnes de la ballade Goethe, Tiffauges monte sur son grand cheval noir, il cherche dans la campagne de Prusse Orientale des enfants qui peuvent être élevés, pour la guerre dans une Napola (école de préparation militaire) de Prusse orientale.

Tournier mêle à la fois les données réelles de l'Histoire et les personnages imaginaires. Pour compléter ce tableau de l'Histoire, des personnages historiques réels existent parallèlement aux personnages fictifs. L'originalité de Tournier réside dans la présentation des personnages, les uns réels comme Hitler, Göring, et Hermann, les autres imaginaires comme Tiffauges.

« Tiffauges participe alors à la mythologie nazie et collabore à la sélection des jeunes garçons appelés à devenir la fine fleur des armées hitlériennes. »¹

Tournier met en scène les aventures de Tiffauges. Il nous conduit du pensionnat Saint-Christophe où Tiffauges passe une grande partie de son enfance et de sa vie à l'Allemagne nazie. A travers son regard, il nous présente des personnages historiques, notamment Hermann Göring, c'est le président du gouvernement de Prusse et Hitler. Ces deux personnages appartiennent au même régime nazi. Ce récit est à focalisation interne. D'après Tiffauges, le romancier nous peint le tableau de l'Allemagne nazie. Ce prisonnier de guerre décrit l'Allemagne comme terre de symboles, de personnages légendaires et de signes magiques.

Le romancier utilise les titres des chapitres : « l'Ogre de Kaltenborn » et « l'Ogre de Rominten » comme l'épigraphe des contes. Il est intéressant de s'interroger sur le choix de ces titres. Ces titres sont

significatifs et symboliques. Le romancier ne choisit pas ces titres par hasard. Ils mettent en évidence la transfiguration de l'Histoire par le mythe. L'expression employée par Tournier : « L'ogre de Rastenburg » désigne Hitler. Ce dictateur est responsable des guerres qui dévorent la jeunesse. « Ce dictateur consomme la chair humaine (...) »^{li}

Le mythe de l'ogre exprime la férocité du régime nazi. Ce dictateur précipite les jeunes garçons et les jeunes filles dans la guerre et la mort. Il est donc comme l'ogre qui dévore les enfants. Le romancier nous présente le dictateur Hitler comme « l'ogre de Rastenburg ». Il prend le pouvoir en Allemagne en 1933. Ce dictateur et tous ses adjuvants précipitent les hommes et les enfants dans la guerre. C'est le cas de Tiffauges qui devient recruteur et pourvoyeur des enfants. De jeunes garçons et de jeunes filles sont arrachés à leur famille pour les enrôler dans les armées hitlériennes.

« Chaque 19 avril veille de son anniversaire, Hitler réclamait un tribut de jeunes garçons (...) pour les enrôler dans les Jeunesses hitlériennes. »^{lii}

Hitler est le chef du parti nazi qui est fondé en 1920. Le nazisme est une doctrine antihumaniste et raciste. Cette doctrine domine l'Allemagne et une partie de l'Europe. A travers le mythe de l'ogre, le romancier nous présente le nazisme et la férocité de ce régime.

« Désormais, avait dit Hitler dans son discours, (...) le jeune Allemand s'élèvera d'école en école. On le prendra (le jeune Allemand) en main tout enfant (...) jusqu'à l'âge de la retraite. »^{liii}

L'univers de l'enfance avec tous ses mythes exerce en effet sur Tournier une fascination totale. D'après Tournier, l'enfant est un être distingué par son innocence, sa pureté et son intelligence. Le Roi des Aulnes est un roman d'un jeune homme français Abel Tiffauges qui sélectionne des jeunes garçons volontaires pour un camp militaire nazi. Abel Tiffauges devient recruteur de jeunes garçons pour les armées hitlériennes. Il y reçoit de jeunes allemands de dix jusqu'à dix-huit ans, sévèrement sélectionnés.

« Les petits garçons entraient dans le Jungwolk et les petites filles dans le Jungmädelbund. (...) Ils y restaient jusqu'à dix-huit ans, pour passer ensuite dans le Service du Travail (Arbeitsdienst). »^{liv}

L'originalité de cette œuvre réside dans l'emploi de l'image de l'ogre pour présenter les trois personnages : Göring, « *l'Ogre de Rominten* »,

Hitler, c'est « *l'Ogre de Rastenburg* » et Tiffauges, « *l'Ogre de Kaltenborn* ». Cette œuvre est à la fois réaliste et fantastique. Ce roman réactualise dans le monde contemporain le mythe de l'ogre qui lui permet de déchiffrer le monde réel, complexe et confus.

« Michel Tournier va donc utiliser l'Ogre pour éclairer, approfondir, comprendre le phénomène du nazisme. »^{lv}

L'image animale de la dévoration exprime l'énormité du crime contre l'humanité. L'ogre se déguise pour mieux tuer. Le mythe comporte une signification symbolique. Ce langage symbolique a une signification politique.

« L'ogre de Rastenburg » c'est Hitler, « l'ogre de Rominten » c'est Göring. »^{lvi}

Tournier dénonce symboliquement la trahison par Hitler du rêve germanique. Ce roman nous révèle ainsi les idées politiques de Tournier. A travers l'utilisation du mythe de l'ogre, le romancier nous montre les événements historiques et politiques vécus.

« Deux ogres majeurs règnent déjà sur ses forêts et sur ses marécages : Göring, l'ogre de Rominten (...) et Hitler, l'ogre de Rastenburg. »^{lvii}

Par sa structure comme par ses thèmes symboliques, ce roman de Tournier nous montre l'opposition entre la France et l'Allemagne. Tournier fait la comparaison entre la vie de Tiffauges en France et en Allemagne.

« A l'opposé de la France, terre océanique, noyée de brumes, (...) l'Allemagne continentale, plus dure et plus rudimentaire, était le pays du dessin appuyé, simplifié, stylisé, facilement lu et retenu. »^{lviii}

D'après Tiffauges, le romancier démontre le contraste entre ces deux mondes la France et l'Allemagne. Son enfance frustrée de tendresse et son adolescence humiliée au collège de Saint-Christophe font de ce protagoniste l'ennemi de la société de la France. Lorsque ce prisonnier français est jeté dans la guerre et dans les horreurs de l'hitlérisme, il y trouve une étrange libération à ses instincts de vengeance. Le roman relate ses aventures en Allemagne. Et comment un soldat français exerce-t-il la fonction de recruteur d'enfants pour les écoles nazies ? A travers les aventures de ce personnage, le romancier nous présente l'Allemagne et le régime nazi comme des ogres.

L'Ogre qui dévore les enfants., c'est la guerre. A travers ce mythe,

le romancier dénonce la guerre et ses victimes. L'originalité de Tournier réside dans la description de la guerre comme l'ogre. Le mythe de l'ogre exprime la férocité nazie. Comme l'a bien affirmé Arlette Bouloumié :

L'Ogre c'est «la guerre, l'Allemagne nazie et le nazisme »^{lix}

Le romancier mêle ces deux symboles et les transpose au cœur de l'idéologie nazie. Il présente le régime nazi. Il qualifie l'Allemagne nazie comme l'ogre. A travers le mythe de l'ogre, le romancier excelle dans l'expression des thèmes de sa génération. Le romancier nous montre la dimension politique et historique de ce mythe. Il décrit le nazisme comme des ogres volant les enfants et avides de chair humaine.

« Le mythe (...)est un mode de signification, c'est une forme. Il faudra poser à cette forme des limites politiques et historiques, des conditions d'emploi et réinvestir en elle la société. »^{lx}

Ce qui caractérise, c'est l'actualisation de ce mythe dans le domaine historique, politique et social. Ce mythe exprime la férocité nazie. Tournier décrit l'Allemagne et le régime nazi comme l'ogre. Le personnage de Göring est présenté comme un être fantastique et monstrueux qui règne sur une forêt magique et organise des chasses. Le romancier fait la description de la guerre et de la captivité comme un véritable ogre de notre temps.

Nous pouvons conclure que le roman doit son succès à la description de la guerre, l'hitlérisme, les camps de concentration et le déferlement de l'armée rouge selon une voie purement symbolique. Ce roman se caractérise par l'interprétation métaphysique du régime nazi et de sa férocité.

Conclusion :

Arrivé au terme de cette étude, nous remarquons que Le Roi des Aulnes attire la curiosité des lecteurs intéressés par le mythe. La particularité de ce roman réside aussi dans l'utilisation du mythe. Michel Tournier donne au mythe une signification vivante, une signification acceptable par l'époque moderne. A travers le mythe, l'auteur traite des problèmes modernes. Nous remarquons, dans ce roman, bien au-delà du roman historique, une portée politique et philosophique.

Enfin, nous constatons que Tournier est l'un des plus grands écrivains français contemporain. Il doit son succès à la parfaite maîtrise « classique » de son écriture. Son écriture est riche d'images,

d'un humour et d'un lyrisme sobre. Sa langue s'affirme comme l'une des plus riches de la littérature du XX^e siècle ; mythologique, étymologique et symbolique.

Romancier-philosophe, Michel Tournier n'est pas un écrivain hermétique. Il emploie les mythes pour mettre en évidence la dimension politique et historique du régime nazi. Le Roi des Aulnes est une œuvre essentielle et représentative du génie de Tournier. Le succès de ce roman réside dans l'actualisation du mythe de l'ogre. Ce mythe constitue un des thèmes principaux de ce roman.

Dans cette œuvre, le mythe nourrit la matière romanesque. La forme mythique se manifeste à travers la structure narrative. Tournier utilise alors des expressions héritières d'une tradition orale et littéraire, et des significations nouvelles. Il réussit à mettre en scène le mythe comme miroir de l'homme et de la civilisation.

Pour conclure, nous constatons que le mythe est une organisation structurale dans Le Roi des Aulnes. Ce roman met en relief comment Tournier utilise -t- il le mythe de l'Ogre ? Ce mythe est un véritable mythe international. C'est le rôle de l'écrivain de l'adapter, de le modifier, de l'enrichir pour qu'il reste vivant. A travers le mythe de l'ogre, le romancier excelle dans la dénonciation du régime nazi et de la Seconde guerre mondiale.

Bibliographie :

I-Corpus :

Tournier (Michel), Le Roi des Aulnes, Gallimard, Paris, 1970.

II-Ouvrages consultés :

Ouvrages généraux :

1. Adam (J.M), Revaz (F.), L'analyse des récits, Seuil, Paris, 1996.
2. Barthe (Roland), Mythologies, Paris, Seuil, 1957.
3. Bosideffre (Pierre), Histoire de la littérature de langue française des années 1930 aux années 1980, Librairie académique Perrin, Paris, 1985.
4. Bouloumié (Arlette), Michel Tournier : le roman mythologique, Corti, Paris, 1988.
5. Carlier (Christophe, Griton-Rotterdam (Nathalie), Des mythes aux mythologies, Ellipses, Paris, 2008
6. CHESSEX (Jacques), L'Ogre, Grasset, Paris,1973.
7. Décote (Georges), Le XX^e siècle, Tome II, 1950-1990, Hatier, Paris, 1991.
8. Hamon (philippe), Introduction à l'analyse du descriptif, Hachette, Paris, 1981.
9. Horville (Robert), Anthologie de la littérature française XX^e siècle, Larousse, Paris, 1994.
- 10.Mitterand (Henri), Littérature textes et documents, Nathan, Paris, 1996.
- 11.Reuter (Yves), Introduction à l'analyse du roman, Bordas, Paris, 1991.
- 12.Sellier (philippe), Le mythe du héros, Bordas, Paris, 1990.

13. Sury (Mariane), Le roman d'apprentissage au XIX^e siècle, Hatier, Paris, 1995.
14. Vercier (B.), Lecarme (J.), La littérature en France depuis 1968, Bordas, Paris, 1982.

III- Article consacré à Tournier :

1. Bouloumié(Arlette), « Tournier face aux lycéens » magazine littéraire, n°226, janvier 1986.
2. Cluny (Claude-Michel), « Michel Tournier, de Vendredi au Roi des Aulnes » dans Magazine littéraire, n° 45, octobre 1970.

IV-Dictionnaires et Encyclopédies :

- 1- Aron (Paul), Saint-Jacques (Denis), Viala (Alain), Le dictionnaire du littéraire, Quadrige/puf, Paris, 2004.
- 2- Beaumarchais (J.P.), Couty (D.), Dictionnaire des œuvres littéraires de langue française, Bordas, Paris, 1994.
- 3- Beaumarchais (J.P.), Couty (D.), Rey (A.), Dictionnaire des littératures de langue française, Bordas, Paris, 1987.
- 4- Beaumarchais (J.P.), Couty (D.), Rey (A.), Dictionnaire des écrivains de langue française, Larousse, Paris, 2001.
- 5- Boura (Olivier), Un siècle de Goncourt, Arléa, Paris, 2003.
- 6- Brunel (P.), Dictionnaire des mythes littéraires, édition du Rocher, Paris, 1988.
- 7- Garain (Jérôme), Dictionnaire des écrivains contemporains de langue française par eux-mêmes, éditions Mille et une nuit, Paris, 2004.

8- Majoult (J.), Nivat (J. M.), Geronomie(Ch.), Wintzen (R.), Littérature de notre temps, écrivains français recueil (5), Casterman, Belgique, 1974.

9- Yves Stalloni, Dictionnaire du roman, Paris, Armand Colin, 2006.

Références

ⁱ - Majoult (J.), Nivat (J.M.), Geronimi (Ch.), Wintzen (R.), Littérature de notre temps, écrivains français recueil 5, Casterman, Belgique, 1974, p.245.

ⁱⁱ -Beaumarchais (J.P.), Couty (D.), Rey (A.), Dictionnaire des écrivains de langue française, Larousse, Paris, 2001, p.1886.

ⁱⁱⁱ Tournier(Michel), Le Roi des Aulnes, Gallimard, Paris, 1970, p.7.

^{iv} -Littérateur et conteur, né à Paris en 1628. Charles Perrault écrit Histoires et Contes du temps passé ou Contes de ma mère l'Oye (1697). Il s'impose, d'emblée dans le conte : ici féerique et fantastique.

^v -Vercier(B.), Lecarme(J.), La littérature en France depuis 1968, Bordas, Paris, 1982, p.70.

^{vi} - Carlier (Christophe), Griton-Rotterdam (Nathalie), Des mythes aux mythologies, Ellipses, Paris, 2008, p.7.

^{vii} - Horville (Robert) et sa collection, Anthologie de la littérature française XX^e siècle, Larousse, 1994, 324.

^{viii} - Carlier(Christophe), Griton-Rotterdam (Nathalie), op.cit, p.104.

^{ix}- l'analepse, c'est le retour en arrière dans le récit. Selon Mariane Sury : « Les retours en arrière interviennent dans l'explication des motivations d'un personnage. Il s'agit d'éclairer la situation présente et non d'égarer le lecteur dans les méandres du passé ».

^x - Le Roi des Aulnes, p.13.

^{xi} -Adam (J.M), Revaz (F.), L'analyse des récits, Seuil, Paris, 1996, p.78.

^{xii}- Yves Stalloni, Dictionnaire du roman, Paris, Armand Colin, 2006, p.190.

^{xiii}- Id. Ibid.

^{xiv} - Ibid. p.23.

- xv Le Roi des Aulnes, p.106.
- xvi Id. Ibid.
- xvii Id. Ibid.
- xviii - Ibid. p.180.
- xix - Ibid. p.55.
- xx - Horville (Robert), op.cit.324.
- xxi -Le Roi des Aulnes, p.36.
- xxii - Ibid. p.37.
- xxiii -Ibid. p.40
- xxiv - Id. Ibid.
- xxv - Ibid. p.36
- xxvi - Ibid. p.38.
- xxvii - Hamon (philippe), Introduction à l'analyse du descriptif, Hachette, Paris, 1981, p.113.
- xxviii - Id. Ibid.
- xxix -Beaumarchais (J.P.), Couty (D.), Rey (A.), Dictionnaire des littératures de langue française, Bordas, Paris, 1987, p.2481.
- xxx - Mitterand (Henri), Rey (Alain), Dictionnaire des grandes œuvres de la littérature française, les Usuels, Paris, 1994, p.550._
- xxxii - Le Roi des Aulnes, p.113.
- xxxiii - ibid, p.112.
- xxxiiii - Carlier(Christophe), Griton-Rotterdam (Nathalie), op.cit, p.124.
- xxxv -Le Roi des Aulnes, p.36.
- xxxvi -Malignon(Jean), op.cit, p.296.
- xxxvii -Aron (P.), Saint-Jacques (D.), Viala (A.), Le dictionnaire du littéraire, Quadrige/puf, Paris, 2004. p.340.
- xxxviii - Majoult (J.), Nivat (J.M.), Geronimi (Ch.), Wintzen (R.), op.cit, p.246.
- xxxviiii - Le Roi des Aulnes, p.581.
- xxxix - Ibid. pp.85-86
- xl - Mitterand(Henri), Rey(Alain), op.cit, p.550.
- xli - Le Roi des Aulnes, p.123.
- xlii - Ibid. p 133.
- xliiii - Mitterand(Henri), Rey(Alain), op.cit, p.550.
- xliv - Majoult (J.), Nivat (J.M.), Geronimi (Ch.), Wintzen (R.), op.cit, p.247.
- xlv - Ibid. p.245.

- xlvi - Id.Ibid.
- xlvii - Ibid, p.246.
- xlviii - Vercier (B.), Lecarme (J.), op.cit, p.71
- xlx - Malignon (Jean), op.cit, p.296.
- ^l -Mitterand (Henri), Rey (Alain), op.cit, p.794.
- ^{li} -Bouloumié (Arlette), « Tournier face aux lycéens » magazine littéraire, n°226, janvier 1986, p.24.
- ^{lii} - Majoult (J.), Nivat (J. M.), Geronomie(Ch.), Wintzen (R.), op.cit p.245.
- ^{liii} - Le Roi des Aulnes, p.379.
- ^{liv} - Id. Ibid.
- ^{lv} - Majoult, Nivat, Geronimi,Wintzen op.cit, p.245.
- ^{lvi} - Brunel (P.), Dictionnaire des mythes littéraires, édition du Rocher, Paris, 1988, p.1180.
- ^{lvii} - De Monès(Philippe), (préface) Le Roi des Aulnes, op.cit, p.7.
- ^{lviii} - Le Roi des Aulnes, p.280.
- ^{lix} -Bouloumié (Arlette), « Tournier face aux lycéens » magazine littéraire, n°226, janvier 1986, p.24.
- ^{lx} -Barthe (Roland), Mythologies, Paris, Seuil, 1957, p.193.